

Le canular d'Eric Lamontagne ou la frontière poreuse entre vrai et faux

Geneviève Gendron

Numéro 122, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, G. (2019). Compte rendu de [Le canular d'Eric Lamontagne ou la frontière poreuse entre vrai et faux]. *Espace*, (122), 81–83.

corps de cette dernière génère des effets de bas-relief vulgarisant une sensualité à chacune des surfaces courbées. Les parcelles semblent saisir sur le vif la scène chimérique de ce mythe grec relatant le confinement de Danaé par son père, Acrisios, voulant contrecarrer un oracle lui ayant prédit que sa descendance le tuerait. Isolée dans une tour, Danaé est toutefois fécondée par Zeus qui s'est alors transformé en une pluie d'or. La décomposition du motif de la pièce d'or renvoie symboliquement à la fertilité et accentue la dimension narrative de l'exposition. À proximité, de singuliers dessins de la série *Bourses* (2018) évoquent des sacs à monnaie archaïques; allégorie à un autre type de fécondité. À la lisière de la figuration et de l'abstraction, le triptyque concilie des écarts de représentation, des espaces intermédiaires entre des éléments dessinés de façon hyperréaliste et à l'image des gestes surréalistes du passé.

Espace archéologique au sein duquel les temporalités s'imbriquent, *Si, Nd, Er* renvoie à l'extraction incontrôlée de matières premières essentielles aux éléments de communication (sur)utilisés dans notre quotidien urbain, preuve d'une commodité – nécessité – artificielle en dépit de l'écologie. Itération conceptuelle d'*Indice éternité* et de *Mimesis Trinity*, l'exposition outrepassa les questions reliées à la finance obsessionnelle et à la spéculation par des œuvres nuancées d'allégories sur la surenchère des technologies et la raréfaction des ressources

naturelles. Cette vision dystopique incite à penser autrement la situation irréversible dans laquelle la société s'est engagée et éclaire sur cette réflexion incisive de l'humanité vouée à sa perte; de notre dissolution dans la vacuité de l'Internet. Les illusions que concilie Dominique Sirois dans la Grande galerie de l'Œil de Poisson sont évocatrices et annonciatrices d'un lendemain qui déchante – après l'Anthropocène.

Jean-Michel Quirion est candidat à la maîtrise en muséologie à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Il travaille actuellement au Centre d'artistes AXENÉO7 situé à Gatineau. À Montréal, Quirion s'investit également au sein du groupe de recherche et réflexion CIÉCO : Collections et impératif évènementiel/The Convulsive collections. Commissaire indépendant, son plus récent projet, *Tout contexte est art*, a été présenté à la Galerie UQO en 2018. En tant qu'auteur, il contribue régulièrement à *ESPACE art actuel*, *Inter art actuel* ainsi qu'à *Ciel variable*.

Le canular d'Éric Lamontagne ou la frontière poreuse entre vrai et faux

Geneviève Gendron



OÙ ALLONS-NOUS ? UN P'TIT BILAN ET CLIN D'ŒIL
ART MÛR
MONTRÉAL
3 NOVEMBRE –
20 DÉCEMBRE 2018

En cette fin d'année 2018, marquée par la désinformation et la prolifération de fausses nouvelles et de faits alternatifs, Éric Lamontagne récidive et monte une exposition-canular pour poser, avec humour et

poésie, un regard critique et ironique sur l'art ainsi que sur notre société actuelle. Commissariée par Louis Déry, *Où allons-nous ? Un p'tit bilan* est une exposition récapitulative du travail de Pierre Laroche dans laquelle s'insère l'exposition *Clin d'œil* d'Éric Lamontagne qui, en fait, endosse aussi les deux autres identités, se moquant du coup des conventions artistiques favorisant l'authenticité de l'art et la singularité de l'artiste. Dès l'entrée, des indices éloquentes révèlent la mascarade faisant du spectateur son complice : le nom du commissaire ressemble curieusement à celui de la directrice de la Galerie de l'UQAM, le texte introductif de l'exposition mentionne l'« existence improbable » de Pierre Laroche et, tout au long du parcours, il y a de multiples références à un faux mouvement artistique auquel adhèrent les deux artistes, le cabanisme.

Lamontagne, connu pour ses trompe-l'œil, avait déjà présenté en 2009, puis en 2011, une exposition rétrospective de ce mouvement inventé de toutes pièces¹. L'exposition retraçait alors l'émergence, le déclin, puis la résurgence du mouvement et regroupait une vingtaine d'œuvres d'artistes connus, tels BGL et Martin Bureau, et imaginaires, comme Yvon Chassé, Marie-Soleil Bordeleau, Rose Lafleur et Pierre Laroche. Pour créer la confusion, certaines œuvres étaient signées de noms empruntés à d'autres artistes mais orthographiés différemment, par exemple Lemoine et Zillon faisant référence aux vrais Lemoyne et Zilon. Commissariée par Marie-France Beaupré (*Clin d'œil* à la commissaire et historienne de l'art Marie-Ève Beaupré), l'exposition nous apprenait que le cabanisme, dont le nom vient de l'expression « ma cabane au Canada », cherchait à valoriser le paysage québécois,



l'art et la culture populaire, la protection de l'environnement et l'engagement social par l'art, amenant le spectateur à se questionner sur l'identité et ses divers enjeux, ainsi que sur l'appropriation du territoire et la préservation des ressources naturelles.

Dans l'exposition *Où allons-nous ? Un p'tit bilan*, Pierre Laroche s'approprie encore des codes et des constructions symboliques associés à l'histoire de l'art pour évoquer la notion de déroute (identitaire, politique, environnementale...) représentative de notre société actuelle. S'inspirant du milieu de l'art, des médias, des indications routières et des peintures de Cornelius Krieghoff représentant le quotidien des paysans canadiens-français (vers 1853-1864), Laroche crée des parodies visuelles dans lesquelles il insère des panneaux de signalisation qui imposent des détours illogiques, des éléments fantastiques comme des zombies ou encore des anachronismes pour jeter un regard satirique et humoristique sur la société et remettre en question l'identité québécoise, folklorique et actuelle.

Certaines œuvres, plus politisées, renvoient à des conflits sociaux importants, comme *Carré rouge sur fond noir* (2012) dont le titre rappelle celui de l'œuvre radicale et subversive *Carré blanc sur fond blanc* (1918) de Kasimir Malevitch, qui représente le vieux patriote de l'époque de la Rébellion d'Henri Julien (créé vers 1880) tenant une casserole plutôt qu'un fusil sur un carré rouge, symbolisant le « printemps érable » de 2012. Laroche associe alors les revendications des patriotes touchant la liberté et la démocratie aux revendications étudiantes sur l'accès à l'éducation. Le carré rouge, par sa forme et sa ligne noire longeant le pourtour, évoque aussi les panneaux de signalisation routière orange annonçant des zones de travaux, établissant un parallèle avec la construction de notre monde commun dans lequel le partage des savoirs est essentiel.

Laroche propose aussi divers produits dérivés comme des tasses, des t-shirts et des signets, nous invitant à réfléchir sur le statut des œuvres d'art, sur leur rôle et leur valeur symbolique ainsi que sur leur récupération à des fins commerciales, ironisant les épilogues commerciaux des grandes expositions muséales. Cela dit, les produits de Laroche servent aussi d'outils de propagande puisqu'ils véhiculent des messages à caractère politique, social ou environnemental (tels les désodorisants pour voitures aux motifs de sapins brûlés), incitant les spectateurs à poursuivre la réflexion après leur visite de la galerie.

S'intéressant à la décrépitude du genre du paysage ainsi qu'à la mort maintes fois annoncée de la peinture, Lamontagne présente sous sa véritable identité trois tableaux figuratifs illusionnistes représentant des paysages qu'il a percés ou même lacérés, rappelant la fragilité de la nature et l'impact néfaste de l'humain sur son environnement. Le traitement mimétique des tableaux en fait des analogons du réel et il renvoie aux conventions picturales voulant que la peinture s'efface au profit de l'illusion de la réalité alors que les lacérations et les trouées (qui ouvrent l'espace de l'œuvre sur l'espace réel) ainsi que l'inachèvement des paysages (toile laissée intacte par endroits) affirment la planéité du support et créent une résistance vis-à-vis de ces conventions, incitant une réflexion sur la peinture, son histoire, son évolution, ses règles et ses enjeux.

Lamontagne a aussi dispersé dans l'espace d'exposition plusieurs objets réalisés en toile peinte (cônes orange, flaque d'eau, plaque d'égout, outils, etc.) ainsi que trois objets réels (corneille naturalisée, escabeau, vadrouille), instaurant un dialogue visuel avec les œuvres de Laroche et créant un désordre intentionnel, qui évoque à la fois l'exposition en montage et l'environnement extérieur urbain en construction. Métaphore du désordre actuel de notre société, ce désordre composé d'un mélange

d'objets d'apparence trompeuse et d'objets réels brouille les frontières entre la réalité et la fiction, ironisant notre époque, imprégnée par la post-vérité, « une ère qui, selon la philosophe Myriam Revault d'Allonnes, n'est pas celle du mensonge généralisé, mais où le partage entre vrai et faux n'est plus opératoire [et dans laquelle la] vérité elle-même devient dépourvue de sens² », empêchant des débats démocratiques argumentés, vigoureux et approfondis, et « [questionnant] la possibilité même d'un monde commun³ ».

Tout au long de la double exposition, Lamontagne joue avec la réalité, l'invention, l'illusion et l'apparence, amenant le spectateur à porter un regard plus attentif sur ce qui est donné à voir. En cette ère de la post-vérité et des faits alternatifs, il l'invite à se questionner sur l'état de la société démocratique actuelle, ses enjeux essentiels et son avenir.

1. *Cabanisme, Perspective sur un mouvement méconnu* (Maison de la culture Frontenac, du 5 mai au 6 juin 2009) et *Cabanisme, Nouvelle perspective sur un mouvement méconnu* (Musée du Bas-St-Laurent, du 16 juin au 2 octobre 2011).
2. Sardier, T. (2018, 19 octobre). Entrevue avec Myriam Revault d'Allonnes : La post-vérité attaque le socle de notre monde commun. *Libération*. Récupéré de https://www.libération.fr/debats/2018/10/19/myriam-revault-d-allonnes-la-post-verite-attaque-le-socle-de-notre-monde-commun_1686496
3. *Idem*.

Titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, Geneviève Gendron collabore à divers périodiques culturels dans le champ de l'art contemporain. Son mémoire a porté sur le rôle de modalisateur spatial, perceptuel et cognitif du miroir réel dans l'art actuel. Elle a contribué au *Dictionnaire historique de la sculpture québécoise au XX^e siècle* élaboré par la revue *ESPACE art actuel* et travaille actuellement à la Galerie B-312, un centre d'artistes autogéré.

Geneviève Chevalier, *Bord d'attaque/Bord de fuite – Leading Edge/Trailing Edge*, 2018. Installation vidéographique à deux écrans, son, dimensions variables. Photo : Paul Litherland.



Geneviève Chevalier : *Bord d'attaque/Bord de fuite*

Camille Richard

OPTICA
MONTRÉAL
10 NOVEMBRE –
15 DÉCEMBRE 2018

Pour certains, le titre de l'exposition évoque le domaine de l'aéronautique dans lequel « bord d'attaque » et « bord de fuite » sont des termes propres aux ailes des avions. Cependant, l'installation vidéo et le livre d'artiste de Geneviève Chevalier – présentés chez OPTICA, centre d'art contemporain – font référence à d'autres types d'ailes; celles des fous de Bassan, des macareux moines et des petits pingouins.

Au sein de ses projets antérieurs, tels qu'*Orford : Territoire insulaire* (2014), *Mon Boisé* (2014), *Mon Boisé, phase II* (2016), l'artiste Geneviève Chevalier démontre une sensibilité quant aux conséquences de l'empreinte humaine sur l'environnement. Dans l'œuvre *Bord d'attaque/Bord de fuite*, l'artiste